

du cardinalat. Son œuvre était terminée, il voulait rentrer dans le silence et l'oubli. Mais les cardinaux ne voulurent pas de sa démission ; comment se priver en ces ténèbres d'une lumière si puissante ?

Et maintenant raconterai-je ses légations en Hongrie et en Bohême, dirai-je le respect et l'amour de Martin II pour cet intrépide vieillard ?—Pourquoi, et qu'en est-il besoin ? N'aimons-nous pas déjà ce grand homme ? Il mourut âgé de soixante-dix ans en Bohême où il était légat du pape. L'Eglise le pleura comme l'un de ses plus illustres enfants et sa tombe est demeurée glorieuse. Bien plus, elle a mérité la calomnie et la haine, et c'est son plus bel éloge. Ceux-là sont les vrais disciples du délaissé au Golgotha, ceux-là sont les fils de la vérité... J'ai dit ceux-là : c'est que je pense à un autre souvenir plus persécuté encore. Il fut un frère de Jean Dominici, comme lui aussi l'intrépide champion de toute vraie liberté ; comme lui intègre, austère plus que lui, il eut la gloire du martyre. En résumant cette histoire la sienne était sous mes yeux et le nom de notre bienheureux me criait son nom à lui. Quand on parle de Fiesole comment oublier Saint Marc, et quand on aime Jean Dominici comment ne pas l'aimer lui aussi, l'intrépide tribun de Dieu... Le nommerai-je ? et pourquoi pas ! frère Jérôme Savonarole !

Fr. S. N.,
des fr. prêch.

VIES DES FRERES.

Par le Père GÉRARD DE FRACHET.

CHAPITRE IV.

Comment Dieu prend un soin spécial des Frères.



Il y avait en Toscane, près de Sienne, au monastère de Saint-Galgon, un religieux de l'Ordre de Cîteaux, d'une simplicité charmante et d'une haute renommée, ce qui le faisait appeler fréquemment à la Cour romaine. Le Seigneur lui révélait bien des secrets et lui apparaissait souvent pendant qu'il